4e Année. — N° 72. 10 Juin 1886.

CE QUI EST EN HAUT EST COMME CE QUI EST EN BAS, ET CE QUI EST EN BAS COMME CE QUI EST EN HAUT

LE MAGICIEN

JOURNAL DES SCIENCES OCCULTES PHYSIOLOGIQUES, PHILOSOPHIQUES ET MAGNÉTIQUES

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

ABONNEMENTS : France un an, 8 fr. 50c — six mois 5 » Union postale, un an 10 fr — six mois 6 » Le numéro 40c

BUREAUX : Rue Terme, 14. Les abonnemts se paient d'avance.

Portraits graphologiques Grand format......... 10 fr.

EXPERTISE

ENVOYER MANDATS ET quelques lignes d'écriture à étudier

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont on enverra deux exemplaires. On l'annoncera s'il n'y en a qu'un.

DIRECTRICE : Mme Louis MOND,

Chevalier de l'Ordre royal de Mélusine et noble patricienne de la ville de Rosarno (Italie), membre de l'Institut médical électro-magnétique de Toulouse, titulaire de son grand prix du novateur et grande dignitaire du prix Saint-Louis des Commandeurs du Midi (Toulouse), membre de l'école Dantesque de Naples et de plusieurs autres Sociétés savantes, lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.

On s'abonne au bureau du journal, rue Terme, 14, à Lyon, par bon ou mandat de poste, et chez tous les libraires de France.
Il sera envoyé un numéro spécimen à toute personne dont la lettre de demande contiendra 0 fr, 40 cent. en timbres-poste.

INSERTIONS : Dans le courant du Journal, 1 fr. la ligne. A la page d'annonces, 0 fr. 50 la ligne.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus et il ne sera répondu qu'aux lettres qui contiendront un timbre de retour.



SOMMAIRE

AVIS IMPORTANT

Dans un de nos prochains numéros nous reprendrons la suite ne nos études magnétiques sous le titre : *Les clefs secrètes du magnétisme.* Nos lecteurs de la première heure y trouveront peut-être bien des répétitions, mais, outre qu'il est impossible de ne pas se répéter dans un enseignement de longue haleine, ce nouvel ouvrage faisant une étude à part, nous sommes forcés d'y donner les principes sur lesquels reposent la base de l'œuvre. Le reste est complètement inédit.

Feuilleton du *Magicien*. N° 9

SAINT-PAUL INITIÉ

DEUXIÈME PARTIE

Car celui qui sème dans sa chair, recueillera de la chair la corruption et la mort ; et celui qui sème dans l'esprit recueillera de l'esprit la vie éternelle.

Galatés, VI, 8.

Nous reprenons notre sujet en remarquant que l'apôtre Paul appartenait à l'ordre des Initiés, puisqu'à Cenchrées il fut tonsuré à raison « d'un vœu » par lui fait ; or cette ville était aussi celle où Apulée avait été initié. Ceux qui faisaient vœu de Nazaréat portaient leurs cheveux longs, mais les coupaient toujours à l'initiation. La secte des Nazaréens existait bien des années avant le Christ, elle vivait sur les rives du Jourdain et la côte orientale de la

LES

GRANDES LOIS DE LA NATURE

2e PARTIE

La série du nombre sept, c'est-à-dire la succession des nombres qui la composent, était représentée par la flûte du dieu Pan, symbole de l'harmonie planétaire qui, toujours en vibration par son mouvement même, constitue le concert universel de la nature, lequel était représenté par le dieu qui en jouait. En un mot, la mythologie et ses dieux sans nombre, religion de l'époque, n'était, pour les initiés d'alors, que le voile mystérieux derrière lequel se cachaient les secrets du sanctuaire; que l'esprit des textes sacrés dont ils laissaient la lettre à la masse des ignorants lesquels veulent, dans leur foi superstitieuse, voir et toucher pour admettre, descendant tout à niveau de la terre et par comparaison avec elle.

De même, et comme toute religion qui meurt, la mythologie a laissé son esprit se perdre, ne nous léguant que la lettre de ses principes; ce qui nous donne la raison d'être de notre ignorance à son égard ainsi que celle de l'oubli dans lequel nous l'avons laissé tomber : elle n'était plus qu'une fable dont l'esprit était perdu et dès lors, étant sans intérêt, personne n'en a plus voulu.

De la gamme des sons, nous passons à celle des couleurs, gamme contenue dans l'arc-en-ciel et reflétée par le prisme.

De fait, ces dernières ne sont qu'au nombre de trois : le rouge, le jaune et le bleu ; le blanc étant leur négation, le noir leur condensation, le gris un mélange, le vert un composé; aussi a-t-on interverti leur ordre naturel pour les faire entrer dans celui des planètes. Cette gamme, nous l'avons trouvé établie des deux manières, mais la première nous semble préférable et c'est celle dont nous nous servons quand nous définissons les gens à l'aide des influences planétaires; la couleur nous donnant le tempérament, les goûts et les tendances.

I

Voici le premier mode de notre gamme : le noir est donné à Saturne, le bleu à Jupiter, le rouge à Mars, le jaune au Soleil, le vert à Vénus, le gris à Mercure et le blanc à la Lune. Nous le répétons, c'est la classification que nous avons adoptée comme étant plus en rapport avec les qualités des planètes que l'autre : Saturne est sombre il a le noir, Jupiter riant, il a le bleu, Mars colère, il a le rouge, le Soleil éclatant, il a le jaune, Vénus tendre et passionnée, elle a le vert, Mercure est androgyne, il a le gris, la Lune pâle et au disque d'argent a le blanc. Ainsi classée, chaque planète est bien reflétée et chaque nuance bien dans l'esprit de la planète.

Voici le second mode de notre gamme, le lecteur en fera ce qu'il voudra, nous ne le lui donnons qu'à titre de mémoire et comparaison.

Le noir à Saturne, le brillant à Jupiter, le roux à Mars, l'éclatant au Soleil, le nuancé à Vénus, le jaune à Mercure et le bleu à la Lune.

Le blanc correspond à l'A et au lundi puisque l'un est la voyelle, l'autre le jour de la Lune ; le rouge correspond à l'O et au mardi puisque le premier est la voyelle et le second le jour de Mars ; et que le blanc est la couleur de la Lune, le rouge celle de Mars, etc.

---

mer morte (voir *Pline* et *Joseph*). Si nous notons attentivement les termes de *Nazir* et de *Nazaréen* dans les meilleurs ouvrages de nos auteurs anciens, nous les verrons se rapporter aux adeptes « païens » aussi bien qu'aux juifs ; et Polyhistor remarque de Pythagore qu'il fut disciple d'un *Nazaréen* assyrien. Le Nazaréen qui se vouait au Seigneur ne permettait « plus que le rasoir passât sur sa tête ». « Il sera saint laissant croître les cheveux de sa tête ». — (Voyez *nombres*, VI, 5). Samson était un Nazaréen, c'est-à-dire qu'il s'était voué au service de Dieu, et sa force était dans ses cheveux : «Un fils sur la tête duquel « un rasoir ne passera pas, car il sera Nazaréen consacré « à Dieu dès son enfance et dès le ventre de sa mère « (Juges XII, 5) ». Ce n'était donc point parce qu'il était de Nazareth — pays où l'on ne porta jamais les cheveux longs — que Jésus était appelé Nazaréen, mais simplement parce qu'il avait appartenu à la *secte* dite des *Nazaréens*. L'éditeur inconnu des Actes connaissait peu l'apôtre Paul quand il lui fait dire : « La nature même ne nous enseigne- « t-elle pas qu'il serait honteux à un homme de laisser toujours croître ses cheveux ? (1 Corinth. XI, 14). — Paul n'aurait certainement pas *fait honte* par un pareil précepte à son Seigneur et Maître. Nous avons les meilleures raisons d'accorder plus de crédit à l'authenticité de certaines épitres des apôtres, écartées maintenant comme apocryphes, qu'à certains passages suspects des *Actes*. Dans l'*Epitre de Paul* à *Sénèque*, nous trouvons encore un des nombreux passages qui proclament Paul comme un Initié. Dans cette correspondance Paul nomme Sénèque, « mon maître respecté » tandis que Sénèque appelle Paul simplement « Frère ». Mais il serait superflu de noter dans les écrits de cet apôtre maints passages où la doctrine mystique se montre si clairement. « Celui qui est en *Jésus-Christ* devient une *nouvelle créature* ». Il remarque qu'il est *né de nouveau*, comme après l'Initiation, car le *Seigneur* est l'esprit de l'homme. « Le premier homme est le terrestre « formé de la terre, et le *second homme* est le céleste qui « *est du Ciel*.... C'est un mystère que je vais vous dire ». (1 Cor. XV, 47, etc.) Dans les mystères, la troisième partie des rites sacrés était nommée *Epopteia* — révélation ou réception dans les secrets, ou clairvoyance divine. Théon de Smyrne divise les rites mystiques en cinq parties. La première est la purification préliminaire ; car *les mystères ne sont pas communiqués à tous ceux* qui désirent les recevoir... il y a certaines personnes qui sont prévenues par la voix du crieur... La troisième partie est appelée *Epopteia* ou réception. Et la quatrième, qui est la fin et le couronnement de la révélation, est l'*apposition du bandeau*

Le lecteur fera bien de se classer ces analogies dans la tête car nous les reprendrons plus tard et toutes ces explications se retrouveront dans celles que nous aurons à donner alors.

De la gamme des couleurs nous passerons à celle des odeurs, laquelle se déroule ainsi : les odeurs putrides et nauséabondes sont attribuées à Saturne et à tout ce qui correspond avec lui, nous n'avons besoin de le dire, tels que les couleurs, les jours de la semaine, les sons et les voyelles. Les odeurs fortes et enivrantes sont attribuées à Jupiter et à tout ce qui correspond avec lui ; les odeurs âcres et astringeantes sont attribuées à Mars et à tout ce qui correspond avec lui ; les odeurs pénétrantes et vivifiantes sont attribuées au Soleil et à tout ce qui correspond avec lui ; les odeurs vives et excitantes sont attribuées à Vénus et à tout ce qui correspond avec elle ; les odeurs fades et mélangées sont attribuées à Mercure et à tout ce qui correspond avec lui ; les odeurs douces et calmantes sont attribuées à la Lune et à tout ce qui correspond avec elle.

Le lecteur voit par toutes ces analogies se ramifiant les unes aux autres le parti qu'on peut tirer des rapports qui unissent toutes les parties de l'univers, tous ses principes, tous ses mouvements; et c'est en passant des uns aux autres, en suivant la hiérarchie établie, qu'on a les qualités et défauts, les vices et les vertus des gens qu'on étudie.

Il en est de la gamme des saveurs comme de celle des odeurs. Les deux étant sœurs ont le même mouvement et nous croyons inutile d'y insister, les saveurs rentrant dans l'ordre des odeurs et sans qu'on puisse les séparer. On peut en agrandir l'échelle en passant par les degrés et les nuances, aussi bien des unes que des autres, mais les séparer en leur principe, non, raison pour laquelle nous ne faisons qu'une des deux : les saveurs amères et désagréables appartiennent à Saturne comme les odeurs fortes et enivrantes à Mars, etc.

Nous n'avons pas besoin de rappeler que ces analogies se coordonnent avec les précédentes et que toutes les fois que nous disons : Saturne, Jupiter, ou toute autre de nos planètes, nous nommons toutes les analogies qui vont à celle que nous désignons et auxquelles viennent s'ajouter, en remontant des premières aux dernières, toutes celles que nous établissons. C'est un chapelet d'analogies dont le premier grain rappelle tous les autres et lequel doit nous servir dans nos futures édifications des types.

COUR D'ASSISES DU RHONE

Présidence de M. le Conseiller Sauzet

TENTATIVE D'ASSASSINAT SUR SEPT PERSONNES

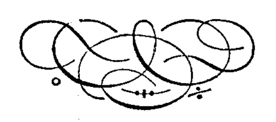
L'assassin, Antoine BUGUET, est un jeune homme de 19 ans. Epris d'une jeune fille qui ne voulait pas de lui, et exaspéré par son refus, il lui a tiré un coup de pistolet dans le cou, puis tournant sa rage contre ceux qui voulaient l'arrêter, il a blessé cinq ou six d'entre eux ; voilà le fait brut.

A ce qui précède on pourrait croire que c'est un type d'assassin dans toutes les règles que nous allons présenter au public ; eh bien non ! et Buguet, selon nous, n'a été meurtrier que par circonstance.

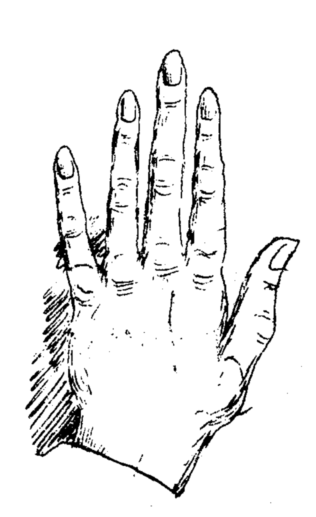
---

et de la couronne sur la tête... Mais la cinquième, qui est le résultat de toutes les autres est l'*approche de Dieu et la communion intérieure avec lui.* (*Mathematicon*). C'est le dernier et le plus redoutable de tous les mystères, Pythagore décrivant ses impressions après l'initiation, nous dit qu'il fut couronné par les dieux, en présence desquels il avait bu « les eaux vitales ». Ainsi que l'observe Taylor, la partie la plus sublime de l'*Epopteia*... consistait à apercevoir les dieux même revêtus d'une lumière resplendissante, c'est-à-dire les esprits planétaires les plus élevés. Proclus, écrivant sur le même sujet observe encore : Dans toutes les Initiations et tous les Mystères, les dieux se montrent sous maintes apparences, sont vus sous des *formes variées*, et quelquefois même comme une lumière amorphe qui émane d'eux ; quelquefois cette lumière offre la *forme humaine*, et quelquefois elle se montre sous d'autres apparences (*Cicéron sur la république de Platon*). Ainsi les mystiques sont mis en union intime avec les êtres que Proclus nomme les « natures mystiques » « les dieux resplendissants « parce que, comme dit Platon (Phœdrus, p. 64). Nous étions nous-mêmes purs et *immaculés*, étant délivrés du *vêtement qui nous entoure*, que nous nommons corps, et auquel nous sommes actuellement attachés comme l'huître à sa coquille ».

Le mot *Epopteia* est composé de *Epi*, *sur*, *et optomai*, je regarde — c'est-à-dire celui qui inspecte, qui surveille, ou le maître constructeur. Le titre maçonnique de *Maître-Maçon* est dérivé de là, dans un sens réellement mystique. Cette expression est employée une fois dans la bible, par allusion à la révélation complète. Paul dit : selon la grâce que Dieu m'a donnée, comme fait un sage *architecte*, j'ai jeté le fondement (1 Cor. III, 10). Ainsi Paul emploie un terme éminemment cabalistique, théurgique et maçonnique que n'emploie aucun autre des Apôtres. Il se montre par là clairement, sans équivoque, comme un adepte ayant le droit d'*initier* les autres. Dans le prochain article, nous tournerons notre attention vers les Trônes, Principautés et Pouvoirs, etc.



Sa figure, que nous n'avons fait qu'entrevoir, car il la tenait cachée dans ses mains, n'a rien du repoussant de celles que nous avons décrites précédemment et, autant que nous avons pu l'apercevoir, elle est plutôt sympathique que répulsive.



Sa main, que nous avons pu étudier plus profondément est dans les dimensions d'une *grande main ;* c'est-à-dire forte et longue tout à la fois : les doigts en sont très longs, et le pouce, moyen de longueur, a une première phalange courte et plutôt pointue que large ; ce qui est le contraire du pouce de l'assassin qui est en bille. Nos lecteurs le savent.

Mais alors, quel mobile a poussé l'homme au crime ?

L'esprit de détail et de jalousie représenté par les doigts longs, *très longs même*, celui de persistance représenté par la main grande et longue, le manque de domination de soi représenté par la première phalange du pouce courte, et la main tout entière dit esprit de personnalité.

Par l'esprit de détail et de jalousie il n'a vu qu'une chose : le refus qui le froissait dans sa passion et son amour-propre, lequel est *très prononcé par le fait de la grande main et des doigts longs*, et mettait en regard de lui un homme qui pouvait lui être préféré. Disons que sans avoir le droit de rien réclamer, il avait celui de tout espérer, et se confirmant à lui-même ce qu'il désirait, il avait pu, par un mirage particulier aux amoureux, et surtout aux amoureux de 19 ans, se croire maître de la position.

Par l'esprit de persistance représenté chez lui par la main grande et affirmé par les doigts longs, *très longs même*, son amertume s'est accentuée et affermie sur elle-même. Dès lors, il n'a plus vu qu'une chose : atteindre au but qu'il poursuivait en brisant tous les obstacles qu'il rencontrait ; et plus il trouvait d'obstacles sur sa route, plus l'entêtement de la chose se faisait en lui, inconsciemment et comme un enivrement qui le prenait. Disons le mot et soyons de notre siècle : il subissait une *suggestion* qui lui avait envahi le cerveau, à son insu, et le poussait à une faute qu'il préméditait *sans la vouloir*.

Nous disons « qu'il préméditait sans la vouloir » parce que les doigts longs ne font rien sans préméditer et que le pouce *court de sa première phalange* manque de volonté et de décision ; et aussi, nous l'avons dit, de la domination de soi-même.

La puissance qui le tenait était donc l'esprit de persistance d'abord, puis celui de personnalité, *grande main sèche*, l'un éveillé par l'autre, et l'autre maintenu éveillé par l'un ; sorte de lutte entraînante à laquelle il a cédé, faute de point d'appui pour se retenir. Oh ! si sa mère avait été là.

La preuve de ce que nous avançons, c'est qu'il a eu besoin, pour céder, de l'appui apporté par son ami.

Cette suggestion, ou plutôt cet *envoûtement*, car la suggestion n'est pas autre chose, d'où venait-il ? de la jeune personne dont les fluides doivent être *envoûteurs* par eux-mêmes, si nous nous en rapportons à l'impression qu'elle nous a donnée ; et là comme là, tout a marché dans l'ordre de chose voulu.

Le Jury a donc jugé sainement en admettant la préméditation, sainement en admettant l'intention — inavouée pour nous — de donner la mort à ceux sur lesquels le meurtrier a tiré; et cependant cette intention n'y était pas :

TROISIÈME PARTIE

> Examinez-vous vous-mêmes, pour reconnaître si vous êtes dans la foi : éprouvez-vous vous-mêmes, ne connaissez-vous pas vous-mêmes que Jésus-Christ est en vous, si ce n'est que vous soyez déchus. ?
>
> 2 Cor. XIII, 5.

Pour terminer le présent article, nous tournerons notre attention vers les *Trônes*, les *Principautés*, *Pouvoirs*, etc. Les Séraphins, dit saint Denis l'aréopagyte, contemplent en Dieu la bonté suprême, les Chérubins, la vérité absolue et les Trônes, la justice. C'est par les Séraphins que Dieu nous inspire l'amour de la perfection, c'est par les Chérubins qu'il nous communique la vérité spirituelle et morale et c'est par les Trônes que nous ressentons la justice. Les dominations dirigent les grâces que les anges versent sur nous. Les principautés veillent sur les gouvernements des peuples. Les pouvoirs arrêtent les efforts des démons qui voudraient bouleverser le monde. Par les dominations c'est la majesté de Dieu qui se manifeste, par les principautés c'est sa loi, par les pouvoirs c'est sa providence tutélaire. Les vertus effectuent les merveilles de la création, les archanges sont les messagers des décrets divins et les anges nous accompagnent — invisibles, mais toujours présents — jusqu'à la fin de notre carrière.

Nous devons, dit le même auteur, entrer en communion avec les anges par notre obéissance, avec les archanges par notre zèle à étudier les lois divines, avec les vertus par notre compassion pour tous ceux qui sont dans la souffrance, avec les pouvoirs par notre résistance à la tentation, avec les principautés par notre humilité, avec les dominations par notre autorité sur nous-mêmes, avec les Trônes par notre justice, par l'élévation de notre âme dans la conception de la sagesse divine, et enfin avec les séraphins par notre charité universelle (saint Denis l'aréopagyste, *op., om., de cœlesti hierarchia*).

Les sept esprits de la théogonie égyptienne sont les sept *Devas* de l'Inde ancienne, — les sept *Amschaspands* de la Perse, — les sept *Grands Anges* de Chaldée — les *Sephiroth* de la kabale hébraïque — les sept *Archanges* qui, dans

ce qu'il voulait ce n'était pas tuer les autres, mais se sauver, lui, sa personnalité, nous l'avons dit, et son esprit de persistance étant mis en jeu. Une fois le meurtre commis, il n'a plus vu que sa tête tombant sous le couperet de la guillotine et dès lors il l'a défendue avec l'acharnement du désespoir. Somme toute, c'est à notre point de vue, moins un malfaiteur qu'un malheureux entraîné par une heure de folie : il a mérité la punition, oui, mais non la perte de l'honnêteté qui est le fond de son caractère ; voilà où est la faute, voilà où est le mal de notre législation qui confond l'égaré avec le perverti et pousse ainsi à l'immoralité de l'un par son contact avec celle de l'autre.

En général nous trouvons faux les arguments contre le crime, ce sont des récriminations bien plus que des raisons d'être motivées et nos lois cherchent plus à punir qu'à réprimer, elles sont les mêmes pour tous les crimes et il y a des différences à faire ; raison pour laquelle nous voudrions voir les sciences que nous préconisons se propager, car elles aideraient à l'ampleur des jugements rendus.

Buguet a été condamné à 20 ans de travaux forcés : que sera-t-il quand il sortira de là ? On frémit en y pensant.

A notre avis, pour entrer dans la critique des choses, le réquisitoire de M. le Procureur général, réquisitoire très éloquent et savamment étudié, a été trop long et trop accentué dans le sens de l'intention du meurtre. Nous avons, à l'époque de nos études premières, suivi les tribunaux où se jugent les causes de criminalité afin de nous rendre compte des types de malfaiteurs et nous y avons toujours vu que ce qui était court, en fait de réquisitoire et de plaidoiries, avait plus d'effet sur le public que ce qui fatigue par sa longueur ou son exagération, et l'accusé qu'on accable trop devient sympathique par le fait même de l'acharnement qu'on met à l'accuser. L'esprit français est fait d'opposition, raison pour laquelle il ne faut pas le heurter dans sa résistance par une persistance trop prolongée. En remontant à nos explications premières le lecteur trouvera celle du fait.

Rendons cependant cette justice à M. le Procureur général, c'est qu'il a terminé en demandant l'indulgence du Jury en faveur de l'accusé, ce dont nous lui savons gré au nom de l'humanité entière.

Quant à l'avocat, nous ne pouvons que le féliciter sur sa plaidoirie qui a été courte et digne en tous ses points. Là encore nous regrettons l'ignorance des sciences physiologiques, car elles sont d'un grand secours pour élucider les choses de ce genre et, à ce titre, nous voudrions les voir pratiquer par tous. Cela viendra, espérons-le !

Dans cette grande salle où la justice se rend, une chose nous a frappé : l'impolitesse de ceux qui occupent les premiers bancs. Pour faire nos études, il nous faut, cela se comprend, être assez près pour voir et distinguer. Le premier banc est réservé à MM. les Jurés, rien à dire, le second à MM. les Avocats, qui ne sont généralement que de simples étudiants venus là par distraction plutôt que par besoin d'étudier. Eh bien ! nous sommes restée, nous femme, deux heures de temps debout, appuyée au dossier de ce second banc sans qu'aucun de ceux qui y reposaient leur nullité ait eu l'idée de nous céder sa place. C'est l'esprit du jour pris dans toute son ampleur : des habitués de brasserie, et rien de plus !

Une autre honte de la société : un père et une mère ont fait assister à ces débats du crime leur fillette de 7 à 8 ans ; et plus tard ils s'étonneront si elle tourne mal. Ce sera cependant bien leur faute !

Dans un prochain article nous parlerons des erreurs judiciaires et de leurs causes.

L. Mond.

l'Apocalypse chrétienne sont vus par saint Jean devant l'Ancien des jours. Qu'importe donc ces dénominations, qui varient avec les contrées et leurs langages, du moment que les idées sont les mêmes dans toute l'antiquité.

Hermès dit : De ce Tout-Puissant procèderont les sept esprits qui opèrent dans les sept cercles ; et dans ces cercles sont contenus tous les êtres que l'univers comprend et l'opération des sept esprits dans les cercles est nommée destinée, et ces cercles eux-mêmes sont renfermés dans la pensée divine qui les pénètre éternellement. Dieu a confié à ces sept esprits l'empire des *Eléments* et la création de leur composition. Puis il a créé l'homme à son image, il lui a concédé le pouvoir d'agir sur la nature terrestre. Mais l'homme ayant vu son père dans le Créateur suprême, conçut l'ambition d'égaler le Tout-Puissant, et le désir de pénétrer dans les cercles dont l'empire ne lui était pas accordé. En troublant ainsi la divine harmonie il se rendit coupable, et son châtiment consista à devenir l'*esclave de son corps.* Immortel par son âme qui est l'image de Dieu, il se rend *mortel* par l'amour des choses périssables et changeantes. Néanmoins, la liberté lui a été donnée, de sorte que, par de courageux efforts, il peut s'élever jusqu'à *sa hauteur originelle, en s'affranchissant de la servitude de son corps,* et reconquérir ainsi l'immortalité.

Saint Denis, qui était disciple de saint Paul et évêque d'Athènes, a écrit sur la hiérarchie des esprits célestes un livre qui concilie l'idée chrétienne avec les enseignements d'Hermès. Il énumère en progression ascendante les *Anges*, les *Archanges*, les *Principautés*, les *Vertus*, les *Pouvoirs*, les *Dominations*, les *Trônes*, les *Chérubins* et les *Séraphins* qui sont auprès de Dieu au sommet de l'échelle sacrée. Dans la hiérarchie hermétique, la terre est au centre de dix cercles de lumière qui sont les couronnes de l'Essence divine.

(à suivre).



LA LOI DES NOMBRES

29, Le Fou.

« Jour d'avortement et d'insuccès en toutes choses ».

Ce jour-là est néfaste pour les femmes enceintes et elles y doivent éviter tout ce qui peut faire écueil, tout ce qui peut être émotion forte, les deux actions portant au même but. En fait d'affaires, d'entreprise, de mariage, d'association, il faut éviter de rien entreprendre ce jour-là, de rien conclure pendant sa durée. C'est un jour de trahison car il est dit que c'est celui où Judas entra parmi les apôtres de Jésus ; du reste, c'est celui où la nouvelle lune trahit l'ancienne pour se montrer à sa place, lui tournant le dos et la laissant à sa disparition. Ici finit notre étude.

L. Mond.

SONGES et RÊVES

Voir des chevaux signifie nouvelles, parce que les chevaux sont les coursiers qui les apportent. S'ils sont blancs les nouvelles sont bonnes, s'ils sont noirs elles sont mauvaises, et les couleurs intermédiaires disent le plus ou moins d'importance des autres. Si le cheval vient de face elles arrivent, s'il galope dans l'autre sens elles partent ; le cheval apparait tout d'un coup elles sont inattendues, si on le voit venir de loin elles ont un long chemin à faire, s'il piétine sur place sans avancer il y a retard, impatience, etc. Là encore il faut déduire par analogie et toujours chercher l'esprit du mouvement.

Etre emporté par un cheval qui court annonce qu'on sera entraîné dans un mouvement quelconque, s'il court du côté d'un précipice, danger à courir, s'il saute la fosse obstacle franchi ou danger vaincu, s'il prend des ailes grande idée qui se développera ou élévation de position, s'il tombe en entraînant celui qui le monte catastrophe plus ou moins désastreuse selon le mal qu'on se fait, fortunée si l'on se relève content et heureux ; et il en est de même de toutes les péripéties qui peuvent se produire, mais, nous le répétons, il faut que l'empreinte du rêve reste pour qu'il soit vrai.

Pour aider au lecteur nous allons lui traduire quelques-uns des songes qui portent sur les quatre éléments en prenant chacun d'eux en particulier.

Feu — Le voir en songe veut dire violence, colère et emportement, soit pour soi, soit pour les autres, ce qui ne peut s'expliquer que par le songe lui-même.

Rêver qu'on brûle est une menace de fièvre violente et l'analogie s'explique par elle-même.

Voir du feu sans fumée ni étincelle veut dire bonne santé, ce qui est l'équilibre de la chaleur naturelle, abondance de biens et réunion d'amis ou de parents ; le feu représentant la vie dans sa chaleur et son activité.

Un feu qui donne beaucoup de fumée et d'étincelles signifie colère, querelles ou mauvaises nouvelles, d'autant plus intense que la fumée sera plus épaisse et le pétillement plus fort et précipité.

Voir un feu éteint veut dire indigence, nécessité, mauvaise fortune, ce qui s'explique de soi ; à un malade il présage aggravation du mal et retard dans la guérison, ce qui se dit encore de soi-meme.

Voir un flambeau quelconque allumé lequel donne une lueur claire et brillante, c'est un signe de guérison et de réussite dans les entreprises, la lumière étant toujours de bon augure.

Voir sa flamme éteinte ou mourante c'est tristesse, maladie, pauvreté, les ténèbres ne contenant que des germes morts ou éteints.

Tenir soi-même le flambeau bien allumé c'est réussite, en amour si l'on est jeune, ennemis vaincus, estime et considération acquise : l'homme est en plein jour tous ses avantages étant mis en lumière.

Le voir entre les mains d'une autre personne indique qu'on sera découvert et puni dans le mal qu'on a fait ou qu'on est en train de faire, ce qui se comprend sans qu'on l'explique. S'il est éteint, c'est le contraire dans les deux cas.

Un navigateur qui voit dans le lointain une lumière vive et claire arrivera à bon port, la lumière qu'il voit étant pour lui comme le phare du salut.

Si l'on voit brûler une ou plusieurs maisons et que ces maisons n'en soient pas consumées, si le feu est vif et clair, c'est un signe de richesse pour les gens peu fortunés, d'honneurs et de dignités pour ceux qui le sont ; la lumière dans les analogies éternelles représentant le bien, l'ombre ou les ténèbres, le mal, et la maison qui brûle sans se consumer représentant l'énergie vitale des biens de ce monde. Mais si elle brûle en se consumant, si le feu est ardent et pétillant, cela veut dire misère, adversités, peines, ruine, honte, malheur ou procès, la flamme qui dévore tout indiquant le néant des choses. Le pétillement qui jette les étincelles au loin indique le bruit qui se fait autour de tout évènement grave survenant dans la vie d'un homme.

Rêver que son lit brûle et le voir se consumer, signifie dommage, maladie ou malheur, pour soi si l'on est seul, pour l'un des deux conjoints si l'on est marié, le lit étant commun aux deux.

(*à suivre*).

Tournoi Delanne et Barlet

M. Delanne dit que M. Barlet mélange des faits vrais avec des théories hasardées, ce qui donne un semblant de probabilité à ses hypothèses ; ce qui, soit dit entre nous, est un peu son cas à lui, Delanne ; mais la paille dans l'œil du voisin sera toujours de mise et tant que le monde durera.

Il dit que M. Barlet cherche à faire peur aux spirites : ces derniers seraient-ils donc des petits enfants? etc., etc.; puis il reprend la thèse de la lumière astrale.

Les contestations sont trop diffuses pour les relever ici ; du reste, dans le chapitre précédent nous avons conclu et nous ne pourrions que nous répéter.

Rien de nouveau sous le soleil et la réponse de M. Barlet ne change rien à notre manière de voir, car elle aussi manque de précision et sûreté de main.

Au total, ces messieurs ont conclu sans rien formuler, et chacun d'eux est resté dans son idée propre sans avoir sapé celle de l'autre ; autrement dit, chacun a maintenu son dire sans tomber l'autorité de son adversaire. Tous deux ont ferraillé en avant, tous deux ont attaqué, mais ni l'un ni l'autre ne s'est mis en défense et a paré les coups de l'autre. On aurait dit qu'ils avaient peur de se faire mal, nous le disons à regret, mais nous avions espéré un plus grand résultat.

BIBLIOGRAPHIE

CE QUE C'EST QUE LA RELIGION LAÏQUE par P. Verdad, chez F. Salières, quai de la Fosse, 25, Nantes. Prix : 10 cent., 15 cent. par la poste. — Cet opuscule de 15 pages, pas davantage, est un résumé des pensées hautes et généreuses de l'auteur, qui veut régénérer le monde et relever la société de l'immoralité où elle croupit depuis pas mal de temps. Nous ne pouvons que l'encourager à l'œuvre, mais le titre est aventuré et l'homme a des illusions que nous craignons de voir s'envoler. Une religion ne peut être laïque puisque la laïcité est l'opposé de la religion. C'est exactement comme s'il disait une bénédiction maudite ; après cela, c'est un des nombreux mouvements de la rénovation sociale qui se prépare et lequel porte en avant. Ce qui nous plaît dans les quelques lignes que nous analysons, c'est qu'elles sont écrites avec le cœur et enluminées d'imagination vive et poétique, on peut n'être pas toujours de l'avis de l'auteur, mais on le lit toujours avec plaisir et entraînement ; aussi disons-nous à nos lecteurs, essayez, le prix est modeste et vous ne regretterez pas de l'avoir donné.

AXIOMES

La vie est produite par l'union de la chose avec son principe, la mort par une rupture entre un objet et le mouvement qui lui est propre. BALZAC.

La raison, voilà le guide qui ne trompe jamais.

EUDÉSUIS.

En fait de vertu chacun trouve la certitude dans son propre cœur. RENAN.

Les âmes s'unissent par la pensée et par l'amour sans tenir compte des espaces. E. LEVI.

L'histoire n'est presque autre chose qu'une vaste scène de faiblesses, de fautes, de crimes, d'infortunes, parmi lesquels on voit quelques vertus et quelques succès, comme on voit des vallées fertiles dans une longue chaîne de rochers et de précipices. VOLTAIRE.

Une femme intelligente doit spéculer moins sur l'amour d'un homme que sur sa vanité. Albert DELPIT.

Les noms sont, en quelque sorte, *vénéneux* ou *salutaires*, selon les influences cachées que la suprême sagesse attache à leurs éléments, c'est-à-dire aux *lettres* qui les composent et aux *nombres* corrélatifs à ces lettres.

CHRISTIAN.

Quand la jeunesse a trouvé sa source d'émotion, elle s'y abreuve jusqu'à l'ivresse. Clémence ROBERT.

La femme est à elle seule toute une religion. Elle doit être considérée comme la personnification de la puissance génératrice et fécondante de la nature.

Réné CAILLÉ.

Toute la grandeur de notre être est le fruit de la soumission et du sacrifice ; hors de cette loi d'ordre divin point de vérité, et par conséquent point de salut. BALZAC.

CORRESPONDANCE

P. B. — Toujours la pluie... ce qu'on trouvera on vous l'enverra. Une grosse poignée de main et bon courage à l'ouvrage sitôt que ce sera arrivé.

Ch. R. — J'en connais un qui fait tout ce que l'autre a fait. Si vous étiez ici, il vous donnerait une leçon et vous marcheriez sur des roulettes. Vous êtes taillé pour ça Souvenirs à tous. Pas vu B. depuis quelques jours.

A. B. — Nous aurions bien besoin de vous demander quelque chose.

Le Gérant : J. GALLET

JOURNAUX RECOMMANDÉS

LA CHAINE MAGNÉTIQUE (mensuel),
Directeur : Louis AUFFENGER. — Paris. . . . . . 6 fr.

LE BIOGRAPHE (mensuel),
Réd. en chef : Mme Ed. LENOIR. — Bordeaux . . 10 fr.

L'OCCULT MAGAZINE (mensuel),
Directeur : Peter DAVIDSON. — Glascow. . . 1 fr. 80

LA PETITE GAZETTE POÉTIQUE,
Directeur : Georges d'OLNE. — Paris.

L'ESSOR (mensuel),
Réd. en chef : Auguste LINERT. — Reims . . 6 fr.

LE MAGNÉTISME,
Directeur : DONATO. — Paris . . . . 10 fr.

LA RELIGION LAIQUE,
Secr. de la Rédaction P. VERDAD. — Nantes . . 5 fr.

LA CORRESPONDANCE THÉATRALE (hebdomadaire),
Rue de Bernay, 26. — Paris. . . . . 10 fr.

TABLETTES RECOMMANDÉES

L'homicide, scène dramatique en vers, par Victor Lebreton ; A. Patay éditeur, 35, rue Corbeau, Paris ; prix 0 fr. 50.

Le Bataillon scolaire. L'Ange Gardien. Dis-moi pourquoi? Le Départ du Volontaire ; chaque, 0.75 c., *franco*. Aux bureaux de la *Petite Gazette Poétique*, 17, rue Racine, Paris.

La vérité sur la fin du monde et sur les événements qui en seront le préambule peu éloigné, 0 fr. 50 cent. — Nouvelles découvertes sur la dégénérescence et le renouvellement des êtres vivants ; par F. D., 0 fr. 75 cent. Au bureau du journal.

Sonnets traduits de Pétrarque édition de luxe, 2 fr., chez l'auteur, Jehan Madeleine, 18, quai Sainte-Croix, Bordeaux.

LE MAGICIEN

Se trouve rue Terme, 8, et rue de l'Hôtel-de-Ville, kiosque du Palais Saint-Pierre.

VENTE EN GROS

Imprimerie GALLET, rue de la Poulaillerie, 2.

ŒUVRES de Louis MOND

Les Destinées de la France, 1 vol. in-8° . . . . . 1 fr. »
Causerie d'outre-monde, 1 vol. in-8° *(épuisée)*.
Graphologie comparée, édition populaire, 1 vol. in-8° . . . . 1 »
Le Droit d'enseignement, 1 vol. in-8° 0 50
J. Soulary, son portrait graphologique, 1 vol. in-8° 0 50
Du principe de la rage et des moyens de guérison, 1 vol. in-8° 0 50
Portrait du baron du Potet 0 25
Cartes-album, les six 0 60
Cours de Graphologie comparée, 1 vol. in-16 orné de nombreuses planches de signes-types. . . . 0 25
Cours de Magnétisme, 1 vol. in-16 . . . . 0 25

EN VENTE
au bureau du Magicien, rue Terme, 14
LYON

BRODERIE A LA MACHINE

Mme REVOL

place des Terreaux, 1, et rue Romarin, 20
LYON

Lyon. — Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.